

# La relève est assurée

**THÉÂTRE** Dans le cadre du deuxième Fundamental Monodrama Festival, la journée de samedi sera entièrement consacrée à des artistes luxembourgeois de moins de 30 ans.

**Cinq spectacles seront ainsi créés à l'occasion de la journée Jeune création monodramatique luxembourgeoise. En allemand, en français, en luxembourgeois ou en anglais, ces pièces explorent diverses thématiques et prouvent la vitalité et l'ambition de la génération montante de la scène dramatique au pays.**

De notre collaboratrice  
France Clarinval

À la fin de la première édition du Fundamental Monodrama Festival, l'année dernière, les organisateurs se sont félicités de l'ouverture internationale de leur manifestation. Ils ont cependant constaté que la scène locale, notamment les jeunes, était en plein renouveau et méritait une plate-forme qui lui donne une visibilité. «**Consacrer une partie du festival aux repérages et à la jeune création fait partie de nos missions**», explique Anne Simon, qui coordonne et encadre cette journée.

Après une réflexion sur les canaux et moyens pour toucher ces créateurs en devenir, elle a fait appel à divers jeunes professionnels de son entourage pour faire fonctionner le bouche à oreille. «**On pensait devoir élargir la sélection à la Grande Région, mais nous n'avons eu aucun mal à trouver déjà cinq projets émanant de jeunes Luxembourgeois.**»

Encore étudiants ou justes diplômés, issus d'écoles en France, Allemagne, Belgique et Grande-Bretagne, ces artistes illustrent le renouveau de la scène locale. «**Cette vitalité donne de l'espoir quant à ce qu'on pourra voir sur nos scènes dans le futur**», indique la responsable.

## La télé en guise de formation

Si elle se réjouit de voir le monde théâtral pris au sérieux et se professionnaliser, elle constate cependant que «**peu de gens pensent que le théâtre est un vrai travail**. Beaucoup de jeunes estiment que les émissions de télé pourraient remplacer une réelle formation.» Cependant, elle réfléchit déjà à une

manière de proposer un tremplin non seulement aux jeunes metteurs en scène et comédiens, mais à ceux qui se forment dans les domaines techniques du théâtre (costumes, décors, lumières, ...).

Les cinq projets ont des contextes et des esthétiques très différents. Ainsi, Jeanne Werner mène une recherche et une réflexion autour de la figure féminine classique de Gretchen en la replaçant dans un contexte actuel. Le passage de la jeune fille ordinaire et innocente à la criminelle jugée et bannie intéresse particulièrement l'artiste (en allemand). De son côté, Jill Christophe a choisi un texte qui existait, *Jaz*, de Koffi Kwahulé. Lorène Ehrmann, elle, raconte la vie d'une femme en se confondant peu à peu avec elle. La pièce est aussi un dialogue avec la voix d'un instrument, de jazz, évidemment (en français).

L'une à la mise en scène (Elsa Rauchs), l'autre à l'écriture (Camille Rasera) et toutes deux sur scène pour *La Secte du bonheur*. En trois tableaux, cette pièce trace le périple d'un être solitaire, inadapté à la société, séduit par un magicien gourou, marchand d'illusions. Mais à quel prix? Être heureux signifie-t-il l'abolition des passions ou de l'individualité? (en français).

C'est à Londres que la comédienne Larisa Faber a été formée, de même que Ceridwen Smith, qui signe le texte de *Inside the Cave*. La pièce fait des allers et retours entre la vie et la mort d'une femme qui tente de comprendre ce qui lui arrive, comme si elle disséquait son propre corps (en anglais et luxembourgeois).

Jacques Schiltz et Luc Lamesch ont déjà joué plusieurs fois sur les planches luxembourgeoises. Le premier signe la mise en scène et le second joue *Thom Pain* (d'après Will Eno). La pièce rappelle le concept américain de «stand-up comedy» où le personnage principal raconte son histoire. Désespéré au départ, il se révèle être plus proche du public qu'on ne le pense (en luxembourgeois).

**Grand Théâtre - Luxembourg.**  
**Samedi de 16 à 22 h.**  
**[www.fundamental.lu](http://www.fundamental.lu)**



Lorène Ehrmann, Jacques Schiltz, Larisa Faber, Jeanne Werner, Elsa Rauchs, Ceridwen Smith et Camille Rasera (de haut en bas et de gauche à droite) : la génération montante de la scène dramatique au Luxembourg.